

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 20 Février 1894

NOUVELLES LOCALES

M^{re} l'Evêque, arrivé à Rome mardi 13 février, a été reçu dès jeudi 15, en audience privée par le Saint-Père qui a daigné le retenir longtemps et lui témoigner une bienveillance toute particulière.

Sa Grandeur, avant de rentrer à Monaco, a pu assister aux fêtes solennelles qui ont eu lieu dimanche, dans la basilique de Saint-Pierre, pour clôturer le Jubilé Episcopal de Léon XIII.

Notre dernier numéro était sous presse lorsque nous avons eu le regret d'apprendre la mort du docteur Thomas-Henry Pickering, ancien chirurgien major de l'armée anglaise.

M. Pickering, venu à Monaco en 1879 pour donner ses soins à ses compatriotes, s'est toujours montré reconnaissant de l'accueil qu'il y a reçu. Il a beaucoup contribué à y attirer les sujets du Royaume-Uni, et a publié à leur intention, en 1882, un intéressant volume in-12, sous le titre: *Monaco: the beauty spot of the riviera*; illustrated of M. Trautschold, London, the fleet printing works, 14 Wicfriars street E. C., — qui était dédié à Son Exc. le Baron de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté. Le docteur Pickering a d'ailleurs prêché d'exemple en faisant construire, au quartier Peirera, les villas Milton, Shakespeare et the Bungalow. Cruellement atteint, il y a quatre ans, par la mort prématurée de sa femme, il a vécu depuis lors dans la retraite, et s'est éteint dans sa cinquante-cinquième année.

MM. les Marguilliers de la paroisse de Sainte-Dévote ont fait célébrer, lundi dernier, dans l'église de la Condamine, un service solennel pour le repos de l'âme de leur regretté curé, M. Fernand de Pierrefeu. M^{re} Guyotte, vicaire général, a officié avec l'assistance des vicaires de la paroisse; la messe a été chantée par la maîtrise, dirigée par M. l'abbé Lambert, et l'on a particulièrement remarqué, à l'Offertoire, un émouvant *Pie Jesu* de Niedermeyer, rendu avec beaucoup d'expression par M. Samuel.

L'assistance recueillie qui se pressait autour du catafalque est un nouveau témoignage des regrets que le jeune et digne pasteur a laissés dans les cœurs de ses paroissiens.

Vendredi dernier, à Tresserve (Savoie), pays de M. de Pierrefeu, où habite sa famille, un service a également été célébré en l'église paroissiale.

S. G. M^{re} l'Evêque de Saint-Dié donnera un sermon en faveur de l'œuvre de Jeanne d'Arc à Domrémy, dans la Cathédrale, le dimanche 25 février, à 10 heures, pendant la grand'messe, où la Maîtrise, sous la direction du M^{re} Bellini, rappellera, par ses chants, le glorieux souvenir d'une des plus belles figures de l'ancienne France, récemment déclarée vénérable par le Saint-Siège. Une quête sera faite après le discours.

Les personnes qui ne pourraient assister à la cérémonie sont priées de faire parvenir leur offrande à M^{re} Ramin, curé de Monaco.

La Société Philomathique de Bordeaux, fondée en 1808, et déclarée d'utilité publique en 1859, prépare sa 13^e exposition, qui aura lieu en 1895.

Plusieurs sections de cette exposition, les vins et spiritueux, l'électricité et les sciences sociales, etc., etc., ont été déclarées universelles, et M. le Président fait appel aux commerçants et industriels de la Principauté qui voudraient concourir à cette exhibition dont notre pays retirerait des avantages multiples.

Nous ferons prochainement connaître les programmes de l'exposition de Bordeaux, et nous nous tenons à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir les renseignements désirables.

Le 14 février, sur le boulevard des Moulins, la voiture de M. Eugène Perrier, teinturier, 15, rue Grimaldi, conduite par Marius Gonzalès, a renversé une enfant de 4 ans, la petite Piérine Lupi, dont les parents habitent la Rousse. Cette enfant s'est étourdiment jetée sous la voiture dont une roue lui a écrasé le pied gauche. Transportée à la pharmacie Cruzel, la jeune Lupi y a reçu les soins de M. le docteur Colignon.

On ne saurait assez blâmer la négligence des parents qui abandonnent ainsi leurs enfants sur la voie publique.

On sait que la nouvelle ligne du chemin de fer à crémaillère de Monaco à La Turbie, a été ouverte à l'exploitation dimanche dernier 11 courant. Nous apprenons que sur les recettes du premier jour d'exploitation une part a été prise pour être distribuée aux familles indigentes de La Turbie. La somme envoyée est de 200 francs.

En outre, la Compagnie a voulu associer les enfants de La Turbie aux fêtes d'inauguration du chemin de fer. Le premier jour, un train spécial a été formé dans lequel ont pris place tous les garçons et filles de l'école, sous la direction de leur instituteur et de leur institutrice.

A Monte Carlo une petite collation a été offerte aux enfants, qui ont passé ainsi une charmante journée dont ils se souviendront longtemps.

Aréthuse

Aréthuse est une reconstitution des fêtes d'Eleusis, qui avaient lieu jadis en Sicile en l'honneur de Cérès et de Proserpine, près de la fontaine de ce nom.

Un tel sujet est l'occasion de la mise en mouvement de cortèges magnifiques et de développements chorégraphiques, qui ont été réglés avec art par M^{lle} Invernizzi. L'auteur a mêlé à ces fêtes une idylle dont nous allons donner l'analyse.

Le livret témoigne d'une érudition peu commune et d'une somme de recherches vraiment extraordinaires.

M^{me} de Montgomery a fait paraître son premier volume de vers en 1886, sous le haut patronage

de Sully-Prud'homme, d'Alexandre Dumas, d'Ambroise Thomas et de Massenet, qui suivent avec autant d'intérêt les progrès et les succès du poète que ceux du compositeur.

Petite-fille de Hall, le célèbre miniaturiste suédois, surnommé à juste titre le Van Dyck de la miniature, et de Duché de Varny, auteur favori de M^{me} de Maintenon, dont les comédies furent jouées avec succès à Saint-Cyr, M^{me} de Montgomery est alliée à bon nombre de familles du faubourg Saint-Germain.

L'action nous transporte à la fontaine d'Aréthuse, près de Syracuse, un endroit délicieusement pittoresque, où l'on voit, couvert de lierre, un vieil autel consacré à la déesse Cérès; le sixième jour des fêtes des grandes Eleusines. Théocrite, poète-pasteur, assis à l'ombre d'un grand pin parasol, regarde tristement paître ses chèvres. Une lyre est à ses côtés. Des voix lointaines annoncent l'approche des fiancés venant célébrer, selon la coutume, les traditionnelles louanges à la déesse. Ce tumulte, que Théocrite voudrait fuir, le rend plus triste encore. Il se cache dans les lauriers-roses, mais les fiancés qui sont arrivés, le font sortir de sa cachette, l'invitent à chanter, à cueillir des fleurs; il refuse. Il voudrait être seul dans cette mystérieuse solitude et pouvoir se livrer sans trêve à ses doux rêves pour lesquels il repousse même les tendresses que la belle Damalis, amante d'autrefois, vient lui témoigner. Délivré des importuns, Théocrite peut enfin invoquer sa chère vision; Aréthuse, nymphe immortelle, dont il est éperdument épris depuis le jour néfaste, où, pendant qu'il chantait des vers à Apollon, cachée par les roseaux, croyant entendre les accents divins d'un dieu immortel, elle lui offrit sa grotte pour asile. Transporté de joie, il s'élança vers la nymphe qui, voyant un mortel, s'enfuit soudain et ne reparut jamais plus, au grand désespoir du poète dont l'amour, depuis cette fugitive apparition, le tenait enchaîné à ces lieux.

On entend au loin les cantiques sacrés. La procession s'avance avec ses cortèges variés d'enfants portant des branches d'oliviers, des musiciens sacrés, d'hierophantides, de porteurs de statues, de guirlandes, de corbeilles, etc. Les chants, les danses mythologiques, les offrandes à Déméter et à Cérès se succèdent tour à tour, puis la procession s'éloigne. Au moment où elle disparaît, Chloé, une jeune Syracusaine, vient chercher le jeune père Mnasye. Celui-ci paraît. Lui aussi cherche la tendre Chloé. Ces deux enfants s'aiment sans jamais s'en être fait l'aveu. Il souffrent. Théocrite, qui depuis longtemps connaît leurs peines, leur révèle l'état de leur âme, les conduit vers la déesse à qui il offre les vœux des deux amoureux, ensuite par de sages conseils il leur montre le chemin du bonheur véritable en les préparant au doux hymen qu'ils n'avaient jamais osé entrevoir avant.

Resté seul, Théocrite se sent accablé. Aréthuse, sourde à ses supplications, demeure toujours invisible. Malheureux, découragé, il jette sa lyre dans les roseaux et lui-même se penche vers l'onde pour s'y ensevelir avec son fatal amour, lorsqu'un appel des nymphes l'arrête dans son funèbre projet. Aréthuse apparaît enfin, étendue sur les roseaux lui tendant la lyre en souriant et mettant ainsi un terme aux souffrances du poète, au comble du bonheur.

Les deux dernières représentations d'*Aréthuse*, ont été beaucoup plus appréciées que la première. Joué avant la *Cavalleria Rusticana*, et brièvement expliqué par des notices jointes aux programmes, l'ouvrage était mieux compris, ce qui permettait aux spectateurs d'écouter plus attentivement la musique, dont certaines pages comme celle qui termine les aveux amoureux de Chloé et de Mnasylye, ont été accueillies par des bravos répétés.

M^{lle} Invernizzi, qui avait réglé avec beaucoup d'art les danses mythologiques, M^{lles} Mery et Signer (Chloé et Damalis) ont été l'objet, de la part du public, de flatteuses manifestations. M. Soulacroix s'est acquitté, avec un réel talent, du personnage de Théocrite, et MM. David (Mnasylye) et Jean Vallier (l'Hiérophante) ont dignement contribué au succès de l'œuvre. L'orchestre a été superbe d'un bout à l'autre.

La *Damnation de Faust*, légende dramatique de Hector Berlioz, reprise samedi dernier, a été un nouveau succès pour la direction théâtrale de Monte Carlo.

A la fin du premier tableau, applaudi à outrance, une ovation des plus chaleureuses a été faite à M. Jehin, qui a conduit, avec une grande maestria, la marche de Rakoczy.

La partition de Berlioz a, d'ailleurs, été toute admirée dans cette soirée de gala. Le chœur de la fête de Pâques, dans la deuxième partie, la scène de la taverne d'Auerbach, les couplets du rat, ceux de la puce, la scène VII (le sommeil de Faust et le ballet des sylphes), la belle scène de la séduction, où la Zucchi obtient un véritable triomphe, la rencontre de Faust et de Marguerite, tout a été interprété de façon remarquable et bien digne du génie de l'auteur.

M^{me} d'Alba avait repris le rôle de Marguerite, qu'elle a créé ici l'an dernier et qu'elle traduit avec autant d'art que de sentiment. M. Melchissédéc est un Méphistophélès incomparable et M. Saléza, bien que légèrement enrhumé, a montré qu'il possède un organe aussi puissant que mélodieux, et qu'il est grand musicien. C'est un ténor excellent qui donne à la fois les notes vibrantes chargées d'interpréter les chants patriotiques ou les sentiments énergiques, et les accents doux traduisant l'amour et la douleur. Ses duos avec Marguerite lui ont valu, comme à M^{me} d'Alba, de chaleureux applaudissements. La charmante Marguerite a été littéralement couverte de fleurs. Une couronne magnifique a été offerte à M. Saléza.

De légères et heureuses modifications sont apportées à la décoration, la course aux abîmes est mieux réussie que l'an dernier, et la musique semble moins sacrifiée tout en laissant aux yeux de merveilleux tableaux à contempler.

La salle était fort belle, un public d'élite était accouru de Cannes, de Nice et de Menton pour entendre et voir le chef-d'œuvre de Berlioz, que M. Gunsbourg a si heureusement adapté à la scène.

Ce soir et jeudi, deuxième et troisième représentations de la *Damnation de Faust*.

Samedi 24, *Lohengrin*.

Jeudi 22 février 1894, à 2 h. de l'après-midi

14^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. ARTHUR STECK

Avec le concours de M^{me} DESCHAMPS-JEHIN, de l'Opéra

Symphonie Ecossaise en la mineur... Mendelssohn.
A. Andante con moto un poco agitato
— B. Vivace — C. Adagio — D. Allegro vivacissimo.

ENTR'ACTE DE DIX MINUTES

Ouverture du *Roi d'Ys*..... Ed. Lalo.
Stances de *Sapho*..... Gounod.
M^{me} DESCHAMPS-JEHIN.
Le Rouet d'Omphale, poème symphonique.... Saint-Saëns.
A. *Feuilles mortes* — B. *Prière*..... C^{me} Serurier.
M^{me} DESCHAMPS-JEHIN.
Napoli, fragment des Impressions d'Italie G. Charpentier.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Lundi 12 février 1894

Le *Prix Tolstoï* a été partagé entre MM. Galfon et le comte Erdody, 9 sur 9, premiers; la troisième place a été partagée entre MM. d'Ovari et le marquis du Chasteler.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. le comte Veneze, Torri, Galfon, Kennedy et capitaine Shelley.

Mercredi 14 février

Le *Prix Michel Cervantès* a été partagé entre MM. le comte Zichy et Galfon, 5 sur 5, premiers; la troisième place a été partagée entre MM. le comte Trauttmansdorff et le comte Luca Gajoli, 8 sur 9.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Flip, Doyen, Galfon, comte Em. Gajoli et capitaine Shelley.

Vendredi 16 février

Quarante-trois tireurs ont pris part au *Prix offert* par MM. les propriétaires de l'hôtel de Paris de Monte Carlo.

Il a été gagné par MM. Verdavaine, 16 sur 16, premier; comte Luca Gajoli, 15 sur 16, second; Pedro, 12 sur 13, troisième.

Lundi 19 février

Le *Prix Rabelais* a été partagé entre MM. Deschamays et Kennedy, 6 sur 6, premiers; Yardley, 5 sur 6, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Verdavaine, Paccard et comte de Robiano.

EXPOSITION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS DE MONACO

Palais des Beaux-Arts de Monte Carlo

Ouvert tous les jours de 10 h. à 5 h. — Prix d'entrée: 1 franc, donnant droit à un billet de tombola délivré au contrôle.

Le mardi et jeudi, à 2 h. 1/2, dans la salle des fêtes: Théâtre des enfants (Guignol et Prestidigitation). Le dimanche: Bal d'enfant, concert dans le jardin d'hiver, deux fois par semaine.

Lundi 26 février. *La Fin du monde*, conférence par M. le docteur Gueirard, avec projections à la lumière oxyhydrique.

Jeudi 1^{er} mars, jour de la Mi-Carême, bal d'enfants travesti.

CAUSERIE

La fabrication des bonbons d'étrennes

Maintenant que le mois des bonbons et des dragées vient de finir et que les confiseurs ont enfin le loisir de faire l'inventaire des affaires faites et des bénéfices réalisés, il n'est peut-être point sans intérêt de jeter un coup d'œil sur cette industrie éminemment parisienne de la fabrication des bonbons d'étrennes. La *Nature* nous fournit à ce propos des renseignements fort intéressants.

La matière première la plus généralement employée pour fabriquer les dragées est l'amande; les amandes proviennent le plus souvent de Provence ou d'Italie; la Sicile en fournit des quantités considérables. Les grands fabricants les achètent en sortes, les font trier à la main par des femmes et les divisent en assez grand nombre de qualités, suivant leur grosseur, la régularité de leurs formes, etc.

Les amandes les plus renommées sont les flots; outre une finesse de goût toute particulière, elles réunissent toutes les conditions de forme ovoïde et légèrement pointue qui caractérisent l'amande et qui sont nécessaires pour en obtenir par la suite un bonbon régulier, ne laissant rien à désirer comme saveur et comme qualité. Les amandes choisies, mondées au besoin, passées à l'étuve, légèrement, pour en chasser l'humidité, ou fortement, pour les griller, sont versées dans des bassines hémisphériques tournant sur un axe incliné, formées d'une armature de fer, entourée d'un serpent en cuivre rouge dont les spires se touchent et dans lequel circule un courant continu de vapeur d'eau surchauffée.

Ces bassines sont animées mécaniquement d'un mouvement rotatif assez rapide, et les amandes qui y ont été versées, entraînées dans ce mouvement, y sont constamment arrosées d'un sirop de sucre cuit à un degré spécial. Sous la double influence de la chaleur et d'un courant d'air frais provenant de l'extérieur, et qui est projeté par un ventilateur à ailettes, le sucre se cristallise d'une manière toute particulière, recouvre les amandes d'une

couche régulière et uniforme dont on règle à volonté l'épaisseur. La dernière couche de sucre ajoutée renferme le parfum et la couleur définitive, et le tout est finalement terminé par un lissage facilité par le frottement les unes sur les autres des dragées qui tournent rapidement dans la bassine.

Quelle que soit l'amande qui constitue l'intérieur de la dragée, la fabrication que nous venons de résumer en quelques lignes est toujours la même; le noyau intérieur varie à l'infini, la composition qui le recouvre est elle-même modifiée suivant la valeur qu'aura la dragée terminée.

Les dragées extra sont faites avec des amandes « flots » minutieusement triées, le sucre qui les recouvre est de première qualité, le parfum employé est des plus fins. En dehors des amandes, on emploie dans les dragées, comme noyau intérieur, des anis, des graines de carvi, de céleri, des noyaux de cerises, noisettes avelines, pistaches, pétales de rose et de fleur d'oranger, violettes pralinées, des zestes d'oranges et de citrons confits; on coupe en fils excessivement ténus des bâtons de cannelle. On va jusqu'à employer des graines de melon décortiquées pour les enrober de sucre; ces petites dragées, diversement colorées ou même argentées, constituent, avec les perlage, la plus élégante garniture des boîtes de baptême. On fait des dragées avec de la pâte d'amandes, d'abricots, de pistaches, du chocolat, du nougat, etc. S'agit-il, au contraire, de dragées ordinaires, de celles que les enfants appellent des dragées au plâtre, on utilise les amandes et le sucre de qualité inférieure, on emploie comme premières couches l'amidon en assez grande quantité et on n'a recours au sucre que pour terminer la couche extérieure; quant au parfum, on le chercherait vainement. On va même jusqu'à employer en guise d'amandes les pépins de potiron débarrassés de leur enveloppe; cette décortication est faite dans les prisons, et les dragées ainsi obtenues sont appelées dragées d'Italie!

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Deux bombes ont éclaté, cette semaine, dans Paris: l'une au café de l'hôtel Terminus, l'autre à l'Académie française. De la première, nous n'avons que peu de chose à dire. Elle a surpris la ville et le ministère en un moment où l'on croyait que les précautions prises et l'exemple fait la veille par l'exécution de Vaillant devaient rassurer les honnêtes gens. Le préfet de police, que j'avais eu l'occasion de voir quelques heures auparavant, estimait que les anarchistes ne lui causeraient plus de tracas et qu'il pourrait s'appliquer entièrement à débarrasser la capitale d'une population sans aveu, sans moyen d'existence régulière, qui constitue un danger et une honte. Le public, d'ailleurs, a été beaucoup moins ému de ce nouvel attentat que des précédents. Je ne dirai pas qu'on s'habitue à tout, mais qu'on envisage avec plus de sang-froid des actes sauvages contre lesquels la société se sent suffisamment armée.

L'autre bombe, c'est le discours de réception de M. Brunetière, successeur de M. John Lemoine à l'Académie française. Le directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, qui avait fait l'éloge d'un journaliste, devait nécessairement parler du journalisme contemporain, et il l'a peu épargné. Naturellement, la race irritable des gens de presse s'est fâchée, et des flots d'encre ont coulé. Belle matière à chroniques! Il est évident que le journalisme d'aujourd'hui ressemble peu à celui que pratiqua M. John Lemoine, dont les articles étaient fins, spirituels, pleins de sous-entendus et retentissaient comme un orchestre d'instruments à cordes. C'était là un régal de délicats.

Cette musique douce qui nous charmait aurait peu de succès actuellement. Nos journalistes écrivent, en général, avec clarté et dans une langue nette; quelques-uns ajoutent un peu de préciosité; tous sont des improvisateurs. Des articles rédigés à loisir et dont toutes les phrases seraient polies et repolies conformément au précepte de Boileau n'arriveraient plus en temps pour intéresser. Les discussions savantes ne plaisent plus. Ce que le public aime, ce sont des entrefilets bourrés de renseignements, des récits nourris de choses vues, des opinions recueillies auprès des hommes en vue, c'est, en un mot, ce qu'on appelle le *reportage*. Le *reportage*, lorsqu'il est fait par des hommes de talent, comme on en rencontre beaucoup dans nos grands journaux quotidiens, a une saveur particulière. Il ne faut pas l'apprécier avec dédain. Cette forme

du journalisme moderne méritait plus d'égards de la part de M. Brunetière qui n'aurait pas dû oublier que les mémoires de Saint-Simon ou de Tallemant des Réaux, dont il fait certainement le plus grand cas, n'étaient que du reportage. La Bruyère lui-même et Beaumarchais ont fait du reportage sans le savoir. Ce que j'aime moins dans le journalisme contemporain, ce sont ces polémiques grossières où il y a, entre adversaires, échange d'injures retentissantes. Ce n'est plus l'orchestre à cordes de John Lemoine, mais un concert de grosse caisse et de cymbales qui assourdit. Les journalistes d'autrefois mettaient dans leurs attaques plus de passion vraie et moins de gros mots. Ils ne faisaient point une étude approfondie du dictionnaire poissard, et leurs méchancetés avaient un air plus distingué et une allure plus mondaine. A mon avis, le journalisme contemporain est en progrès : il est plus animé, plus vivant, plus rapide et répond absolument au goût public ; mais il a de vilains défauts et M. Brunetière n'a pas toujours tort dans ses critiques.

×

Il y a certainement, dans le journalisme contemporain, une regrettable tendance à ce qu'on appelle le « cabotinage ». C'est peut-être une des causes de l'accueil assez réservé que la critique dramatique vient de faire à la nouvelle pièce de M. Pailleron qui vient d'être représentée sur la scène de la Comédie-Française. *Cabotins* était une pièce depuis longtemps attendue et qui n'était pas facile à faire. Il fallait éviter l'écueil de refaire en partie des comédies déjà jouées : le *Député de Bombignac*, *Numa Roumestan*, le *Fils de Giboyer*, *l'Homme de Paille* et dix autres. Tout autre que M. Pailleron aurait renoncé à la tâche. On avait tellement parlé des « Cabotins », avant leur naissance, que l'auteur ne pouvait plus brûler son manuscrit sans laisser croire à son impuissance. Il a voulu mener son œuvre à bonne fin. Après avoir soigneusement étudié les caractères, pesé les personnages, cherché et trouvé des détails amusants et des mots spirituels, il s'est évidemment aperçu que la sauce était exquise, mais qu'il fallait y mettre un poisson. M. Pailleron, après avoir goûté sa sauce, l'a trouvée si excellente qu'il a pensé qu'elle ferait trouver bon le poisson le plus vulgaire. A sa comédie de mœurs, digne de ses autres chefs-d'œuvre, il a juxtaposé un drame sentimental qui n'a pas un très vif intérêt. La critique dramatique, qui manque un peu de mesure et se ressent des façons d'écrire du journalisme fin de siècle, si honni par M. Brunetière, a immédiatement vu le procédé adopté par M. Pailleron et elle s'est fâchée.

Horreur ! on apportait sur les planches de la Comédie-Française des scènes dont l'Ambigu devrait avoir le monopole ! Il n'y avait pas assez de fêrures pour un pareil crime. Je dois dire que la critique avait fait son article entre la répétition générale et la première représentation et que, comme M. de Vertot, lorsque son siège est fait, elle ne le refait pas. Or, M. Pailleron, entre la répétition générale et la première représentation, avait fait de notables retouches et d'habiles coupures. Aussi le public de la première représentation et celui de la seconde surtout, qui ne cherchaient pas la petite bête, ont-ils beaucoup applaudi. Je ne serais donc pas surpris que *Cabotins* plaise au véritable public et ait un succès analogue à celui du *Monde où l'on s'ennuie*.

×

Nous sommes en plein carême et les réceptions ont toutes le caractère de la plus stricte intimité. Je n'insisterai donc pas sur quelques matinées musicales, quelques diners et quelques réceptions du soir qui ont été, cette semaine, les distractions assez maigres des mondains et des mondaines. Ce serait donner trop d'importance à de menus faits.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

MORT DU VIOLONISTE SIVORI. — Une dépêche nous apporte la nouvelle de la mort, à Gênes, du violoniste Sivori. Ce virtuose, dont la célébrité fut si grande, était âgé de 76 ans. On n'a pas oublié, à Marseille, cet éminent artiste, qui fit parmi nous un assez long séjour avant la guerre.

Sivori donna, à diverses reprises, soit au Grand-Théâtre, soit à la salle du Conservatoire, rue Château-redon, des concerts ou des séances de musique classique. Dans ces dernières, il eut pour brillante partenaire M^{lle} Marie Pérez. Aussi étonnant comme virtuose que parfait exécutant de musique classique, Sivori avait un doigté prodigieux. Sa petite main — il était de la taille de M. Thiers — se jouait des difficultés les plus compliquées.

Sivori était né à Gênes le 6 juin 1817. Détail curieux, sa mère lui donna le jour au sortir d'un concert donné par Paganini au théâtre Sant'Agostino. C'était de la prédestination. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1880.

REFORMES POSTALES. — Le dernier numéro du *Bulletin mensuel des postes et télégraphes* contient plusieurs décisions importantes :

La première indique les modifications apportées à la formule des bons de poste ; le recto de ces bons sera exclusivement affecté aux inscriptions relatives aux noms, qualité, profession, adresse du destinataire, ainsi qu'à la mention des dates d'émission, de paiement et d'acquit ; le verso comprendra l'énoncé des principales dispositions législatives ou réglementaires qui régissent l'emploi de ces bons. La fabrication des bons du type nouveau a commencé par ceux de 20 francs.

Deux autres décisions sont relatives au personnel : l'une porte de 50 à 100 francs par an l'indemnité de frais de séjour attribuée aux sous-agents dans les villes de Nice, Toulon, Monaco, etc. L'autre règle les conditions dans lesquelles les facteurs locaux et ruraux pourront jouir du repos mensuel qui leur a été accordé par un arrêté du 12 juillet 1893 ; les facteurs pourront profiter, en une ou plusieurs fois, des 12 jours de congé auxquels ils ont droit chaque année, mais ceux dont le service laissera à désirer ne pourront obtenir consécutivement qu'un nombre de jours de congé égal au nombre de mois écoulé depuis le 1^{er} janvier jusqu'au moment de la demande.

Le mal de mer est quelque chose d'atroce. Revanche de l'indomptable Océan sur les audacieux mirmidons qui le chevauchent, il n'épargne pour ainsi dire personne. La position horizontale, accompagnée surtout du callage du corps et de la compression de l'abdomen, afin de réduire le ballonnement au minimum, est encore l'un des palliatifs les plus efficaces.

Le fait est que, de tous les remèdes expérimentés, c'est encore celui-là seul qui paraisse donner quelques résultats. Et Neptune sait pourtant combien on a essayé de remèdes divers, plus ou moins saugrenus, depuis le sulfate de quinine jusqu'à la glace pilée, en passant par l'eucalyptol, l'ergot de seigle, la strychnine, le chloral, l'oxalate de cerium, la cocaïne, la morphine, la belladone, l'ammoniaque, etc.!!! Autant de mouches de Milan derrière l'oreille de l'invalidé à la tête de bois !

Maintenant savez-vous ce que l'on préconise ? Un remède d'une simplicité véritablement enfantine. Ce remède, homéopathique au plus haut point, c'est tout simplement « un bon verre d'eau de mer ». Il n'y aurait rien de tel, à ce qu'il paraît, pour vous remettre instantanément d'aplomb l'homme le plus éprouvé par la mer, et lui rendre, avec confiance, l'équilibre et l'appétit : *Similia similibus*.

Attendons cependant de plus amples informations. Ce serait trop beau !

VARIÉTÉS

Dans les abîmes

Les sources vives, les belles et pures fontaines qui jaillissent de la terre pour enrichir et embellir à sa surface toute nature vivante, ont été, dès la plus haute antiquité, entourées de la vénération religieuse des hommes. Ils y croyaient cachées des divinités bienfaitrices ; et, sans rappeler les légendes nymphiques originaires de la Grèce, la divinisation des sources chez nos ancêtres gaulois serait attestée par cette appellation de *Divonne* de deux de nos admirables fontaines françaises, celle de Cahors et celle du Mont-Mussy, dans le pays de Gex.

Pour les indigènes du Haut-Valais, en Suisse, la vraie source du Rhône, ce n'est pas le torrent par lequel s'épanchent tumultueusement les eaux troubles du glacier du Galenstock, mais bien quelques filets d'eau pure jaillissant du roc et mêlant le tribut de leur gouttelette limpide au courant furieux des *eaux sauvages*.

Car les montagnards qualifient ainsi toutes les eaux courantes qui n'ont pas subi l'épuration des lacs ou celle

des filtres mystérieux de la terre profonde. Pour eux, cette élaboration souterraine est, par excellence, la fabricatrice et dispensatrice des eaux dignes d'abreuver l'homme et les animaux attachés à son service.

Cette opinion, instinctive et de tout temps presque universelle, a été confirmée par les études de la science moderne. Elle ne reconnaît pour irréprochablement aptes à l'alimentation que les eaux de source, et prescrit, avec une autorité contre laquelle rien ne saurait désormais prévaloir le respect, — non plus religieux mais rationnel, — de ces émissaires bienfaisants des réservoirs souterrains. Que rien ne les vienne contaminer dans leur cours et surtout au voisinage de leur point d'émergence ! Telle est la règle absolue, qui constitue l'une des lois fondamentales de l'hygiène publique.

Cette prescription salutaire a acquis un sucrerit de rigueur en même temps que les explorations hydrologiques de M. Martel lui imposaient une extension nouvelle.

M. E. A. Martel n'est point un inconnu. On a déjà parlé de lui dès ses premières investigations de grottes et d'abîmes dans les *Causses* (Lozère, Aveyron, Gard), si abondants en curiosités naturelles. L'explorateur y fit d'abord de la géologie pittoresque ; puis, en vrai « curieux de la nature », ayant pris les eaux sur le fait dans leur travail souterrain, il s'attacha à cette étude avec une persévérance passionnée.

Le globe dont nous habitons la surface contracte son écorce en se refroidissant et se fendille de gerçures dans lesquelles pénètrent les eaux pluviales et aussi les eaux de beaucoup de rivières, en partie *re-bues* par la terre d'où elles sortirent. Ces eaux, dans leur circulation souterraine, dilatent par une constante érosion les canaux par lesquels elles courent et tendent sans cesse à s'en ouvrir de nouveaux, en même temps qu'elles se dépouillent de certains de leurs éléments minéraux. Ceux-ci se concrètent par précipitation sous forme de stalactites et de stalagmites qui meublent d'une façon magnifiquement bizarre les excavations ainsi creusées et parfois les transforment en palais étincelants d'une décoration féerique.

A force de fréquenter ces labyrinthes, M. Martel et son fidèle collaborateur, M. Gaupillat (auxquels il n'est que juste d'adjoindre ici M. Louis Armand, leur chef d'équipe), ont acquis une sorte de divination, un sens d'orientation qui leur permettent de se débrouiller dans des successions de cryptes où tantôt il faut ramper comme une couleuvre, tantôt mesurer la hauteur ténébreuse d'une voûte de cathédrale à l'aide d'un ballonnet attaché à un fil ; — ici, barboter comme un chasseur au marais, plus loin, naviguer en bateau sur des lacs d'une profondeur inconnue.

M. Martel et ses compagnons ont acquis la certitude que la circulation des eaux souterraines obéit aux mêmes lois dans tous les massifs où prédomine la formation calcaire. Cela, ils l'ont pu vérifier dans plus d'une centaine d'explorations d'abîmes, en France d'abord, puis en Grèce, et en tout dernier lieu, en Autriche, dans le massif du Karst, où s'ouvrent les grottes d'Adelsberg et de Kleinhausel, les plus vastes et les plus belles de l'Europe actuellement connues. Et toutefois ces deux grottes magnifiques n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Envoyé là en mission officielle par le ministre de l'instruction publique l'an dernier, très bien reçu par les autorités autrichiennes et secondé admirablement par les savants et les ingénieurs du pays, M. Martel y a pu vérifier d'une façon péremptoire la réalité de l'opinion de l'un d'eux, M. Putick, relative au confluent souterrain de deux rivières nées en plein soleil ; et cela en contradiction avec une hypothèse différente admise par le géographe Elisée Reclus.

A la suite de cette remarquable exploration, M. Martel a visité trente abîmes, en Bosnie, en Herzégowine, et et jusque dans le Montenegro. Malheureusement il lui a été impossible de les inventorier à fond, n'ayant pu trouver de guides ni d'auxiliaires chez les indigènes, retenus par une terreur superstitieuse.

Pour mener à bien de telles prouesses, M. Martel et ses associés ont dû se pourvoir d'un outillage qui, peu à peu complété et perfectionné, les met en mesure de surmonter des obstacles qui avaient arrêté leurs prédécesseurs. Il leur faut d'abord une chèvre, un treuil et une échelle de corde nécessaires pour effectuer la descente dans des gouffres dont quelques-uns dépassent cent mètres à pic. Ils ont des échelles de fer mobiles pour

escalader les à-pics intérieurs et un bateau américain en bois et en toile, démontable, propre à la traversée des lacs souterrains. Pour s'éclaircir, ils emploient tantôt la simple bougie, tantôt la lampe de mineur, tantôt la lampe à magnésium, qui leur permet de prendre des clichés photographiques. Boussole, baromètre, thermomètre leur sont naturellement indispensables ; mais par-dessus tout le téléphone, au moyen duquel ils restent constamment en relations avec le monde extérieur. Sans la sécurité matérielle et surtout morale que le téléphone lui assure, M. Martel, il le déclare, ne serait jamais devenu le promoteur du tourisme souterrain.

Cet équipement, dont je n'ai indiqué que les pièces essentielles, représente un poids de 1,300 kilogr. Il est transporté, non pas à pied mais à tête d'œuvre sur deux chariots qu'accompagne habituellement un « omnibus de bivouac ».

Le 31 août 1892, ce train s'installait à l'ouverture d'un des nombreux abîmes béants sur le plateau qui domine la fontaine de Vaucluse et qui boivent les eaux dont cette source, célèbre entre toutes, est le déversoir. M. Martel et son contremaître Louis Armand, laissant M. Gaupillat sur le bord, au téléphone, se firent descendre dans ce puits, dont un sondage préalable leur avait révélé la profondeur : 163 mètres d'à-pic absolu, et plus bas, l'inconnu ; d'autres étages de gouffres, peut-être.

Leurs cent cinquante mètres d'échelle de corde étant insuffisants, les intrépides explorateurs durent l'allonger à sa partie supérieure par une simple corde à nœuds. Après s'être amarrés à une corde de sûreté que les gens du treuil déroulaient sur les indications du téléphone, ils dévalèrent, — Armand le premier — dans l'entonnoir ténébreux, s'ouvrant par un ovale de cinq mètres sur trois et s'étranglant un peu plus bas au calibre d'un mètre.

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

Hôtel de la Terrasse à vendre ou à louer de suite, pour en prendre possession le 1^{er} novembre prochain.

Cet hôtel, l'un des mieux situés du littoral, est à 8 minutes du Casino.

Toutes les facilités seront accordées pour le paiement.

S'adresser à M^e Valentin, notaire à Monaco, ou à monsieur Tardieu, propriétaire, hôtel Roubion, avenue Beaulieu, à Nice.

A VENDRE

le fonds de commerce de

L'Hôtel LONDON HOUSE

BONNE AFFAIRE, CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

S'adresser à M. SILVA, 2, rue Albert, Condamine ou au Café de Monaco

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur
2, rue du Tribunal, Monaco

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le deux février courant, enregistré monsieur l'abbé Paul COURROT, prêtre, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M^e Valentin, notaire, a acquis de madame Louise PUECH, en religion sœur Marie-Elisabeth DE LA CROIX, prieure du couvent des Carmélites, domiciliée à Monaco, et pour laquelle domicile est élu en la même étude : un chalet, dénommé *Chalet Marie-Louise*, situé à Monaco, quartier de la Colle, élevé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, ensemble le terrain sur lequel il est édifié et qui l'entoure, d'une contenance d'environ trois cent soixante-neuf mètres carrés, porté au plan cadastral sous le numéro 108 de la section A, et confinant : de l'est à la maison Sangeorges, du midi et de l'ouest au surplus de la propriété de madame Puech, et du nord à messieurs Bosio et Crovetto.

Cette vente a été faite au prix de quinze mille quatre cents francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des

hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles doivent requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le vingt février mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal

ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude et par le ministère de M^e VALENTIN, notaire à Monaco
Le samedi 28 mars 1894, à 2 h. précises

DE LA

VILLA STELLA

située à Monaco, rue des Moneghetti

ELLE SE COMPOSE :

de sous-sol, rez-de-chaussée, 1^{er} étage et 2^e étage mansardé

Le sous-sol comprend : une cuisine, deux chambres, cinq pièces pour caves, un lavoir et une pièce pour entrepôt.

Le rez-de-chaussée comprend : une antichambre, une cuisine, une salle à manger, un grand salon, trois chambres de maîtres, une chambre de domestique, deux cabinets de toilette et deux water-closet.

Le premier étage comporte la même distribution de pièces que celle du rez-de-chaussée.

Le deuxième étage comprend deux water-closet et sept pièces différentes servant de chambres de domestiques et d'entrepôt.

Elle a, au nord, une cour ; au midi, une magnifique terrasse ; à l'est et à l'ouest, un jardin très bien planté de plantes et arbres de choix. — On y jouit d'une vue splendide qui ne pourra jamais être masquée.

Deux escaliers dans la villa, permettant d'affecter le rez-de-chaussée et le premier étage à deux habitations complètement distinctes, pouvant se louer et s'habiter séparément, et l'installation pour l'eau.

MISE A PRIX : 48,000 francs

S'adresser pour les renseignements, à M^e Valentin, notaire à Monaco, dépositaire du cahier des charges.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 février 1894

NICE, yacht à vap. *Sereda*, amér., c. Gordon Bennett, passagers.
MENTON, yacht à vap. *Nerine*, angl., c. Dallimore, id.
CANNES, yacht à vap. *Grace Darling*, angl., James, id.
NICE, vapeur, *Ville-de-Nantes*, fr., c. Estienne, id.
CANNES, b., *Indus*, fr., c. Dalbéra, sable.
ID. b., *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.
ID. b., *Louise-Auguste*, fr., c. Bellone, id.
ID. b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b., *Rosine*, fr., c. Mangiapan, id.
MARSEILLE, cutter, *Zéphire*, fr., c. Jacquain, id.
SAINT-TROPEZ, b., *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b., *Vierge-Marie*, fr., c. Doglio, id.

Départs du 12 au 18 février

NICE, yacht à vap. *Sereda*, amér., c. Gordon Bennett, passagers.
ID. vapeur, *Ville-de-Nantes*, fr., c. Estienne, id.
A LA MER, yacht à vap., *Grace Darling*, angl., c. James, id.
MENTON, yacht à vap., *Nerine*, angl., c. Dallimore, id.
CANNES, b., *Indus*, fr., c. Dalbéra, sur lest.
ID. b., *Jeune-Claire*, fr., c. Aune, id.
ID. b., *Louise-Auguste*, fr., c. Bellone, id.
ID. b., *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b., *Rosine*, fr., c. Mangiapan, id.
SAINT-TROPEZ, b., *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b., *Vierge-Marie*, fr., c. Doglio, id.
MENTON, yacht à vap., *Gladywyn*, angl., c. Wadley, passagers.

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

**GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE
DAVOIGNEAU-DONAT**

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885 ; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle toutes les langues

**HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)**

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

LEÇONS DE FRANÇAIS

M^{LE} LÉONTINE POIVEY

DIPLÔMÉE DE L'ACADÉMIE D'AIX

MONACO — Square Nave — CONDAMINE

**COURS et LEÇONS
POUR JEUNES FILLES**

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES
LITTÉRATURE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1894

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
12	757.4	757.2	756.1	755.9	755.2	11.2	12.3	11.8	10.2	9.5	74	—	Variable
13	753.2	751.2	751.2	753.2	755.2	11.4	12.4	11.8	10.3	10.2	75	—	Beau
14	761.1	759.8	758.5	759.2	759.3	10.5	11.2	10.2	9.2	8.1	70	S O fort	id.
15	760.7	760.3	760.4	760.9	761.2	10.4	12.3	10.1	9.2	9.2	76	S E faible	Variable
16	763.2	763.2	763.3	764.1	762.5	10.5	12.1	11.4	10.1	9.8	74	—	Couvert, variable
17	758.6	758.7	758.2	758.2	757.6	10.2	11.4	11.6	10.2	9.4	79	S E fort	Variable, couvert
18	756.7	756.6	757.8	757.9	758.2	8.8	9.2	8.9	7.9	7.4	79	S E faible	Couvert, pluie
DATES		12	13	14	15	16	17	18					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		Minima							Pluie tombée : 1 ^{mm} 2		
		12.5	12.4	11.5	12.8	12.9	12.7	9.6					
		9.2	8.9	7.8	7.1	7.5	7.2	6.1					